

# Louis Courthion, intellectuel engagé et chantre du Valais

Le F.: Didier Planche consacre à Louis Courthion (1858-1922) le premier de ses deux tomes dédiés à trois libres-penseurs du XIX<sup>e</sup> siècle, qui figurent parmi les précurseurs d'un Valais progressiste. Ce bel ouvrage est l'occasion de découvrir l'histoire fascinante d'un jeune Bagnard qui quitta ses montagnes de la vallée de Bagnes pour se réaliser intellectuellement à travers l'écriture, tout d'abord à Paris, puis à Genève. Louis Courthion contribua à travers son œuvre journalistique et littéraire à faire rayonner son canton et ses habitants bien au-delà de ses frontières.

**Dans le préambule de ton ouvrage, tu écris que tu te sens encore «habité» par Louis Courthion. Que t'a apporté ce travail biographique?**

Grâce à cette biographie de Louis Courthion, j'ai approfondi mes connaissances sur la vallée de Bagnes, celle de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle avec l'existence misérable de sa population, les intrigues politiques, la mainmise du clergé sur l'enseignement et la vie publique, en particulier. Ensuite, j'ai découvert le courage de ce jeune homme de 17 ans qui, inexpérimenté, sans le sou, sans formation, sans appui aucun, quitta sa vallée de Bagnes natale pour aller tenter sa chance à Paris, dans l'inconnu absolu. Déterminé à se battre, il y exerça divers petits métiers pour finalement trouver sa voie dans l'écriture. J'ai ainsi pu apprécier l'impressionnante création littéraire de l'écrivain à la plume affinée, et le parcours édifiant du journaliste engagé qui sut garder sa totale indépendance d'esprit, son honnêteté intellectuelle, sa lucidité sur les faits et les gens, et développer son sens acéré de l'observation et critique de l'analyse. Son érudition, son ouverture d'esprit et sa vision avant-gardiste m'ont enthousiasmé. Si, en préambule, je précise effectivement être «habité» par Louis Courthion, cela signifie que je ressens son idéalisme, son engagement, et

que je partage pleinement ses valeurs d'humaniste et de libre-penseur.

**Sa jeunesse resta marquée par les luttes entre les conservateurs et les libéraux-radicaux. Quelle place avaient les libres-penseurs à cette époque en Valais?**

Aucune, car ils étaient considérés comme des intellectuels, donc des bons à rien dont il fallait se méfier, des semeurs de troubles, voire même des suppôts de Satan s'ils étaient Francs-maçons. Puis la création en Valais du mouvement progressiste la «Jeune-Suisse», opposée à la «Vieille-Suisse» conservatrice, favorisa l'émergence d'un idéal d'égalité et de liberté pour tous. La libre-pensée commença alors à germer dans les esprits.

## Une vie calquée sur l'idéal maçonnique

**Après avoir quitté son Valais natal en 1875, il enchaîna des petits boulots avant de devenir journaliste. Ce parcours difficile a-t-il contribué à forger sa personnalité?**

A travers ses souffrances d'enfance et le vécu de tous ces petits métiers ingrats pour assurer sa survie, Louis Courthion forgea sa force de caractère et sa détermination à progresser pour se construire face à l'adversité.

De plus, toutes ses expériences furent inspirantes, puisqu'elles lui donnèrent de la matière pour ses futurs écrits.

**Louis Courthion entretenait avec le Valais une forme de relation d'amour-haine, puisqu'il lui consacra ses écrits tout en ne manquant pas de le critiquer, parfois même sévèrement. D'éventuels changements dans ce canton auraient-ils permis de le réconcilier avec sa terre natale?**

Comme il était libre-penseur et avant-gardiste, il aurait fallu que les populations indigènes soient instruites et non souvent analphabètes pour le comprendre, et que ceux, en général cultivés à la tête du canton, ne se complaisent pas dans un conservatisme qui servait

uniquement leurs intérêts, mais se préoccupent véritablement du bien de leurs concitoyens. Aussi, ce n'est pas un hasard si Louis Courthion s'exila à Paris, puis vécut la plupart du temps à Genève, une ville ouverte au brassage d'idées. Néanmoins, il resta amoureux de son Valais natal, de ses populations et de leurs traditions riches en légendes.

**En plus d'être écrivain, Louis Courthion fut un journaliste à la fois redouté et apprécié. Quelles furent ses qualités pro-fessionnelles au regard des journalistes d'aujourd'hui ?**

Il avait une grande connaissance des sujets qu'il traitait, car il se documentait et réfléchissait beaucoup avant d'écrire. Intellectuellement intègre, il vérifiait méticuleusement toutes les informations. De plus, il était toujours critique à bon escient. A leur décharge, la majorité des journalistes sont aujourd'hui « pressés comme des citrons » pour produire des textes « people » et bêtifiants, dont le seul objectif est d'accroître les ventes des gazettes. Les éditeurs ne leur donnent plus

ni les moyens ni le temps pour réaliser des enquêtes fouillées.

**Son œuvre magistrale fut son ouvrage *Le peuple du Valais* publié en 1903. Pourquoi a-t-il contribué à faire rayonner le Valais bien au-delà de ses frontières ?**

Louis Courthion, qui s'inspira des méthodes d'investigation des précurseurs de la sociologie, les appliqua aux populations valaisannes alpines pour en tirer un enseignement global sur cette « race à part ». Il décrivit avec précision et sens critique leur vie sociale selon les influences combinées de la structure extérieure des sols, des conditions de culture, des climats, des traditions, des mœurs,

etc. Pour la première fois dans l'histoire du Valais, de telles informations furent récoltées de manière scientifique et portées à la connaissance du public. Elles gardent toute leur pertinence pour approfondir la connaissance du canton et de ses autochtones.

**Ton livre présente aussi le parcours maçonnique du F. Louis Courthion qui fût initié à 32 ans et resta Franc-maçon jusqu'à son décès. Les citations extraites de sa *Planche d'élévation* révèlent une certaine déception de la Maçonnerie en Suisse. Que cherchait-il qu'il n'a pas trouvé ?**

Ses critiques concernaient surtout les Francs-maçons bien-pensants de la haute bourgeoisie protestante genevoise. Ils se méfièrent immuablement de lui à cause de sa confession catholique, alors qu'il s'était distancé depuis longtemps de cette religion qu'il critiquait d'ailleurs dans ses écrits. Mais rien ne put leur faire changer d'avis, même pas ses propos dans ses Planches. Cette méfiance constante déçut fortement Louis Courthion qui prit de la distance avec les Frères de sa Loge. Néanmoins, il crut toujours en la Franc-maçonnerie, en son idéal et en ses valeurs qui correspondaient à sa manière de penser et de vivre.

**Quel regard poserait-il sur la Maçonnerie actuelle ?**

Je pense qu'il serait heureux de constater que dans nos Loges règnent notamment la tolérance, l'ouverture d'esprit et la recherche de la Connaissance à travers la spiritualité et le symbolisme des rituels. Il serait certainement plus épanoui dans sa Loge qu'il ne l'a été, surtout que les discussions philosophiques et les débats d'idées le passionnaient. Oui, je crois qu'il toucherait son salaire lors de chaque Tenue.

Propos recueillis par S. B. ■

